

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un neutre nous donne un exposé précis et optimiste de la situation. — Sur les fronts. L'offensive Anglo-Française progresse normalement. Les Russes font des prodiges.

Dans un article qu'il consacre à l'Allemagne, M. Ed. Bauty de la Tribune de Genève, étudie la situation d'une façon remarquable. C'est bien l'exposé clair, précis et magistralement optimiste que nous voudrions avoir écrit nous-même !...

On le lira avec un vif intérêt :

« Ce n'est peut-être pas encore la peur en Allemagne, mais c'est le commencement de l'angoisse. On s'y attendait sans doute à des événements prochains sur le front occidental, mais on ne s'y attendait pas à ce qu'on vient d'y vivre. D'un bout à l'autre de l'Allemagne, on n'avait d'autre état d'âme que celui des peuples à qui la victoire a sans cesse souri. Endormi par les communiqués officiels, les commentateurs de presse, on n'y respirait qu'une atmosphère de succès et, si l'on y souffrait, on ne doutait point que les souffrances ne fussent le prix dont on devait payer la victoire finale.

« Soudain, l'offensive des Alliés conduite avec une méthode, une assurance, une tranquillité surprenantes, vient faire toucher du doigt la grande, la forte réalité, celle que tous ceux qui ont eu le privilège de voyager en France pendant la guerre avaient pu constater. Elle montre les Alliés maîtres d'eux, en possession de ressources formidables, libres d'y puiser presque indéfiniment, mûs par une pensée claire et par une volonté que rien n'a ébranlée. Les Français ne sont pas le peuple qu'on avait dit, épuisé par Verdun. Les Anglais sont plus en forme que jamais et, devant leur nombre, l'adversaire se demande avec inquiétude s'ils n'ont pas réussi à dissimuler, cette fois-ci, à force de faire la guerre à l'espionnage, une grande partie de leurs troupes et si ce n'est pas une véritable marée qui avance lentement vers les frontières allemandes. Ce sont, du moins, certains de ses journaux qui envisagent déjà la perspective des frontières menacées.

« Du même coup, il s'aperçoit du caractère écrasant que prend l'offensive russe, qu'on avait cru pouvoir négliger.

« De tous les côtés, c'est l'encercllement, c'est le craquement de la tempête fantastique, de l'ouragan européen dont les esprits sages prévoyaient le déchaînement et qu'on se flattait peut-être en Allemagne d'avoir conjuré, dans la conviction que personne ne pouvait égaler l'organisation guerrière allemande. Aussi, au milieu d'un tel fracas, dont il est comme ahourdi, l'Allemand s'arrête, se tâte et se demande si, cette fois-ci, cette fameuse organisation tant vantée ne se trouve plus égale et même dépassée.

« Ce qui le surprend encore plus, c'est la rapidité avec laquelle ce résultat a été obtenu. Ce que l'Allemagne a mis quarante-trois ans à faire, les Alliés l'ont fait en moins de deux ans. Ils ne s'attendaient certes pas à cela.

« Pour la première fois peut-être, les peuples germaniques ont le sentiment que la victoire pourrait leur échapper et ceci est bien le plus gros succès de ce commencement d'offensive d'été. Il y a chez eux comme du désarroi, dans l'incertitude où ils sont des points où leurs ennemis vont leur porter de nouveaux coups. Ils s'interrogent et se demandent sou-

se sentent perdus pour en arriver à pareille platitude !...
Donc, l'avance Anglo-Française se poursuit normalement et selon les prévisions de l'Etat-Major. Contentions-nous du résultat quotidien sans vouloir devancer l'avenir...
A Verdun, les Allemands ont tenté de gros efforts sans noter de résultat sérieux.
Enfin l'action s'étend à droite, en Lorraine où nous avons enregistré quelques avantages.

« En Italie, pas à pas, nos alliés reconduisent les Autrichiens à la frontière, tandis que sur l'Isonzo l'action paraît grandir. On affirme que l'ennemi fait évacuer Tolmino. Ce serait l'indice d'une prochaine avance italienne dans ce secteur. La chose n'est pas invraisemblable.

« Sur le front Russe, l'action de nos alliés tient du prodige et il faut que leurs réserves en hommes et en munitions soient fantastiques pour pouvoir mener, sur un front de plusieurs centaines de kilomètres, une offensive qui ne se ralentit pas une seconde.

« Leur succès inquiètent très vivement l'ennemi.

« L'offensive russe commence à prendre un caractère véritablement menaçant... », écrit la Neue Freie Presse de Vienne ; tandis que le major Morath laisse passer ce singulier aveu dans le Berliner Tageblatt :

« L'offensive des Russes se montre plus persévérante qu'on ne s'y attendait et l'on ne saurait rester indifférent à l'impression que leurs succès actuels peuvent produire sur la Roumanie... »

« Ainsi, non seulement les milieux militaires allemands sont inquiets en ce qui concerne les opérations du front unique, mais leur confiance est si entamée qu'ils redoutent de voir les Neutres constater leur impuissance... et en profiter. C'est bon signe ! »

« En attendant nos alliés continuent à avancer, au centre, vers Kovel et à se couvrir de gloire au sud, où leur victoire est définitive.

« Ça va », partout. Les Neutres ne s'y trompent pas.

« La marche au canon, écrit la Gazette de Hollande, a commencé pour tous les Alliés, qui semblent bien avoir maintenant en mains après une longue et méthodique préparation, l'instrument qui permet d'oser — et d'imposer. »

A. C.

Sur le front belge

Dans la région de Pervyse, duel d'artillerie au cours de l'après-midi. Les positions allemandes de Dixmude et du Woumen ont été prises aujourd'hui sous le feu de nos pièces de gros calibre. Le tir a été très efficace.

Devant Verdun

Dans la région de Verdun, sur la rive gauche de la Meuse, l'artillerie s'est montrée assez active pendant la nuit notamment dans les secteurs d'Avocourt et de Chant-lancourt ; sur la rive droite, le bombardement dans l'après-midi contre nos positions entre Fleury et le Chenois, a fait rage dans la nuit. Il s'est terminé par une violente attaque prononcée par nos ennemis sur toute l'étendue du front bombardé. Les Allemands, qui étaient parvenus à prendre pied dans nos tranchées avancées situées à l'est du bois Fumin et du bois du Chenois, en ont été vivement chassés par nos contre-attaques. Sur les autres points, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont suffi à briser l'élan de l'adversaire. Du côté de Pont-a-Mousson, nous avons arrêté net une tentative des Allemands sur une de nos tranchées du bois de Mortemart.

Un zeppelin s'effondre à Namur

Un zeppelin est tombé à Namur il y a quelques jours ; il est allé s'échouer au seuil de la ville, à l'endroit dit la Plante, à un kilomètre à peine de la gare. Pendant plusieurs jours, il est resté en dé-

essaie uniquement de mesurer la force offensive de ses adversaires, en tentant de contrecarrer leurs initiatives.

La prise de San-Giovani

La prise du col de San Giovanni, dans le haut val Campelle, porte sur ce point la ligne italienne à plus de 15 kilomètres de la frontière et permet aux Italiens de descendre dans le val Cia.

Combat naval russo-allemand

Un combat violent a eu lieu près de Haefring, hier matin, entre des navires russes et allemands. N. B. — Il paraît vraisemblable que cette dépêche est relative à la rencontre annoncée par le communiqué russe.

Treize millions de kilos de « Frigo » pour les alliés

Dans une période de dix jours, 13 millions de kilos de viande frigorifiée ont été envoyés du Queensland en Europe pour les armées alliées.

Les espions boches en Suisse

Devant le tribunal fédéral de Berne, a commencé le procès pour espionnage de Behrmann et consorts.

Les inculpés sont au nombre de six, parmi lesquels le chef d'escadron allemand Peters, actuellement en fuite, avec trois de ses complices.

Behrmann est condamné à cinq mois de prison, sous déduction des trois mois et demi de prison préventive qu'il a faits.

Reuscher, son complice, est condamné à trois mois, peine déjà purgée par la prison préventive. Il est, de plus expulsé du territoire suisse pour deux années.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Notre pression persistante dans le Trentin et nos vigoureuses actions contre-offensives dans les hautes vallées du Boite et du But et sur le Bas-Isonzo, ont forcé l'ennemi à rappeler sur notre front des troupes déjà retirées ou dirigées vers le front oriental. Ainsi sont arrivés, pour le 3^e corps, les 5^e, 22^e et 28^e divisions, déjà retirées des premières lignes et qui se préparaient à partir, et pour la 9^e division, la 187^e brigade de landsturm déjà en voyage, desquelles unités nous avons constaté de nouveau la présence.

Dans la journée d'hier, intense duel d'artillerie dans la vallée de l'Adige. Sur le Pasubio, nous avons conquis des positions au nord du Mont-Corno, mais une violente contre-attaque ennemie a réussi en partie à les reprendre.

Nous avons fait 34 prisonniers.

Sur le plateau d'Asiago, nos détachements d'Alpins ont repris l'attaque des positions ennemies dans la zone du mont Chiesa, y réalisant quelques progrès.

Au nord du col de San-Giovanni nous avons occupé le col Degli-Uccelli, à la tête de la vallée de Cia (torrent Vanc).

Dans la zone de Tofana, l'ennemi a essayé une attaque soudaine contre les positions conquises par nous le 9 juillet, mais il a été repoussé avec de très lourdes pertes, et il a laissé entre nos mains quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Sur le front de l'Isonzo, on signale l'activité de l'artillerie et de lancement de bombes. — Signé : CADORNA.

Les Autrichiens auraient évacué Tolmino

Il semble que sur le Haut-Isonzo, les Autrichiens aient évacué Tolmino. Dans cette région, l'ennemi fait de moins en moins sentir son activité au pied des positions italiennes. On a l'impression que l'ennemi, par des attaques partielles et brèves,

Broussiloff maître de la situation

L'armée du général Broussiloff a maintenant atteint des positions qui lui assurent de nouveaux et sensibles progrès, tandis que les Allemands ont perdu toute occasion de lui faire une opposition effective à l'est de Stokhod. A l'heure qu'il est, les Austro-Allemands n'ont plus aucune chance de pouvoir se livrer à une manœuvre tactique sur quelque point que ce soit.

Magnifiques exploits de l'infanterie russe

Les troupes des armées du Centre que commande le général Evert continuent, du côté de Baranovitchi, à dominer l'adversaire auquel elles infligent des pertes sanglantes. L'infanterie russe s'est couverte de gloire en enlevant les positions bélonnées dans lesquelles l'ennemi avait installé son artillerie lourde. Elle réussit aussi à occuper plusieurs villages fortifiés où il lui fallut faire le siège de chaque maison.

Les Russes trouvent une riche récolte

Les journaux rapportent que le général Broussiloff a télégraphié au ministre de l'Agriculture, M. Naoumoff, en le priant d'envoyer des ouvriers agricoles et des prisonniers de guerre pour rentrer la riche récolte de la région du front des pays conquis.

Les armées du brillant second

L'Autriche-Hongrie avait, à la veille de son offensive contre l'Italie, 76 divisions dont 38 furent concentrées contre l'Italie et 38 contre la Russie. Elle a perdu au cours de son offensive dans le Trentin environ 150.000 hommes, soit 8 divisions, et elle a perdu sur le front russe environ 350.000 hommes blessés ou prisonniers, soit 17 divisions. Restent donc une cinquantaine de divisions pour faire face à la fois à l'offensive italienne et à l'offensive russe.

Contre l'Italie, l'Autriche a maintenant une vingtaine de divisions, soit 400.000 hommes, alors que les Russes ont devant eux 30 divisions autrichiennes, soit 600.000 hommes. L'armée autrichienne serait donc réduite à un million d'hommes environ ; mais ce qui est plus grave, c'est que cette armée n'a plus ou presque plus de réserves, puisque les hommes de 18 à 50 ans ont déjà été appelés et que de nouveaux appels ne donneraient que peu d'éléments.

D'après des correspondances de Berne à l'« Idea Nazionale », la situation de l'armée autrichienne diminuée en deux mois de 700.000 hommes, serait très précaire.

La nouvelle capitale autrichienne de la Bukovine

Les autorités civiles et militaires autrichiennes de la Bukovine se trouvent maintenant à Oradna, nouveau siège du gouvernement.

Nos avions bombardent Monastir

Nos avions ont bombardé Monastir.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 11 juillet 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Bouisson soutient sa proposition de résolution tendant à réquisitionner pour toute la durée de la guerre la totalité de la flotte marchande.

La commission de la marine marchande et la commission du budget se sont déclarées défavorables à cette proposition.

MM. Bouisson, Chaumet, Hesse, Weil, amiral Lacaze, Bracke prennent part à la discussion.

Le ministre repousse la réquisition totale mais il promet d'étudier ce projet avec la commission.

Le renvoi à la commission est repoussé et le projet est voté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

TOUJOURS FÉROCES !

Quatre-vingt-dix Kulturés se sont réunis et ont rédigé un document qu'ils ont intitulé : les revendications de l'Allemagne.

Par ces illustres sujets du Kaiser l'Allemagne doit obtenir des Alliés :

1. Le protectorat de la Belgique ;
2. Le bassin de Briey ;
3. Les provinces baltiques et la Volhynie ;
4. Des points d'appui en face des côtes anglaises ;
5. Une grande colonie africaine.

Ce n'est pas trop ; mais comme dit l'autre, que les Boches viennent prendre ces morceaux-là. Pour aussi goulus qu'ils soient, les soudards du Maudit ne les avaleront pas de sitôt.

Mais s'il faut ces compensations aux Kulturés, que vont réclamer à leur tour les sujets du Gâteau ?

Ces Kulturés sont fous, mais ainsi que le dit fort justement un confrère, la douche que les Alliés leur préparent exercera prochainement une impression salutaire sur leurs cerveaux.

Mais cette folie n'est pas dangereuse pour le monde : de celle-là on ne doit qu'en rire. Malheureusement ces Kulturés sont atteints de folie sanguinaire.

Leur férocité restera légendaire et leur dernière invention est abominable.

C'est ainsi que dans un hôpital du Cher, un soldat blessé a reçu de Suisse une boîte de chocolat pleine de tablettes qui contenaient chacune un petit morceau d'acier en forme de vrille.

Les attentats boches ne sont plus à compter. La vrille pour blessés doit être ajoutée à l'hameçon pour chevaux.

On reste stupéfait devant tant de sauvagerie et on se demande s'il est possible que des hommes puissent se comporter de la sorte.

Mais c'est pourtant bien la réalité : les Kulturés du Kaiser n'ont rien à envier à la soldatesque : lâches et cruels pour la plus grande Allemagne.

Les sujets du Gâteau ne sont pas plus recommandables que ceux du Kaiser.

Nous avons dit que le général von Weber, gouverneur autrichien de Cettigné, avait mis à prix la tête de l'ancien ministre de la guerre monténégrin Vechovitch.

Il avait annoncé que si le fugitif ne se rendait pas dans les cinq jours il ferait pendre le père et le frère du général Vechovitch qu'il détenait comme otages.

Le bourreau autrichien a tenu parole. Le frère du général a été pendu le 27 juin.

Quant à son père, il a eu la vie sauve, en raison de son grand âge. Qu'importe aux généraux boches et austro-boches et au Brillant Second que les victimes soient inno-

centes : il faut du sang à ces Barbares.

Contre les troupes russes et italiennes, ils ne peuvent plus rien : écorchés sur tous les fronts, tyres de rage ils se vengent sur les prisonniers, les blessés, les otages.

L'expatriation sera dure, sans doute mais d'ores et déjà des représailles ne seraient-elles pas nécessaires ? Les Kulturés ont donné l'exemple de la plus épouvantable cruauté : on saura bien leur passer la corde autour du cou.

L'ALLEMAND PUE !

En expliquant comment certaines races humaines sont, plus que d'autres, sensibles à la contagion de certaines maladies infectieuses ou aux conséquences de certaines opérations chirurgicales, l'illustre docteur Velpau, proclamait que la « chair du noir n'est pas celle du blanc ». Aujourd'hui, M. le docteur Bérillon nous avertit qu'il y a plus de différence physique entre un Français et un Allemand qu'entre un blanc et un nègre. Et il nous dit :

Au point de vue de la défense de la race, l'odorat est encore la sentinelle la plus vigilante. Il ne supporte rien, alors que l'ouïe, et la vue sont que trop portés à se laisser suborner et illusionner. La présence d'un ou de plusieurs Allemands se trahit par une infection spéciale. C'est « der stinkende deutsche rassenschlorich » ou « forter germanicus ». L'Allemand pue.

Au début de la guerre, à l'établissement médico-péologique de Créteil, dont M. le Docteur Edgard Bérillon est le médecin en chef le personnel comptait un employé suspect qui se disait originaire des Vosges et provisoirement en raison des circonstances, incapable de produire des papiers d'identité. On le flaira sévèrement ; il puait le Boché à plein nez. Accablé par cette preuve, il se résigna à avouer et fut envoyé aussitôt dans un camp de concentration.

Ce n'est pas là seulement une opinion et M. le docteur Bérillon ne prétend pas à une délicatesse exceptionnelle de l'odorat. La puanteur allemande est un fait constaté scientifiquement, une plaie que la « Kultur » a renoncé à combattre et qui sévit surtout dans les deux provinces du Brandebourg, du Mecklenbourg, de la Poméranie et de la Prusse orientale. Dans une intéressante communication à ses collègues de la Société de Médecine de Paris, le savant praticien a défini cette infection « une bromidrose » de bromos-puanteur et idios-sueur localisée à la région plantaire ou généralisée à toute l'étendue de la surface cutanée. Son intensité subit naturellement l'influence des variations atmosphériques, thermiques, alimentaires, hygiéniques, mais elle existe à l'état permanent et se retrouve dans toutes les classes de la société. C'est une affection originairement prussienne ; par la diffusion de l'élément prussien et par son mélange avec les autres éléments allemands, elle s'est étendue, à toute l'Allemagne.

Nos médecins, nos infirmiers, nos infirmières, l'avaient déjà constaté : dans une ambulance où ont passé des boches, l'air se charge des miasmes particuliers qui appellent une désinfection immédiate, et l'existence d'un camp de prisonniers se révèle à distance. Au surplus la statistique est ici d'accord avec l'odorat : la bromidrose plantaire, soit la transpiration putride des pieds, figure en France au nombre des motifs d'exemption du service militaire mais on ne peut guère la relever qu'une seule fois sur quinze mille conscrits, tandis qu'en Allemagne ce cas d'exemption a été supprimé dès 1850. Il aurait fallu réformer toute la nation ! Ne disait-on pas pendant toute la durée du moyen-âge : puer comme un goth ?

En Alsace, depuis 1870, le peuple ne désigne guère les immigrés allemands que par l'expression « stinkstiefel » qui pourrait se traduire par « pue-botté ».

Avant la guerre, au quartier latin, deux hôtels étaient exclusivement habités par des étudiants allemands ; l'atmosphère y était littéralement empoisonnée. Aucun client d'une autre nation n'y pouvait séjourner plus de vingt-quatre heures. Depuis août 1914, il a fallu livrer ces deux maisons aux droguistes et aux peintres en bâtiment, il en est de même de certains hôtels-pension de la côte d'azur.

Et tous les Allemands puent ? Hélas oui, tous ! Et les Allemands ? Les Allemands aussi ! Demandez plutôt à ceux d'entre nous qui confèrent leurs enfants à des bonnes ou à des gouvernantes. Et le Kaiser ? Le Kaiser pue des pieds et de tout le corps comme le plus humble de ses grenadiers.

Elle la garde qui veille aux barrières du Louvre... Non défend pas nos rois.

Il n'est même pas impossible que ces gaz asphyxiants dont on a tant parlé, dont la composition chimique nous est encore mystérieuse, soient simplement produits par la brusque mise à nu des quarante mille paires de pieds d'un corps d'armée.

Il faudra consulter à cet égard M. le Docteur Bérillon.

Ch. FLOR O'SQUARR.

Service de santé

MM. Ségala, Pierre-Jacques-Réné et Guillaume, Maurice, élèves de l'école du service de santé militaire, médecins auxiliaires, sont promus au grade de médecin aide-major de 2^e classe et affectés au 7^e d'infanterie. Félicitations.

Collège de filles

Parmi les candidates admissibles au baccalauréat latin-grec nous relevons le nom de Mlle Molinié, élève du collège des jeunes filles de Cahors. Nos félicitations.

Lycée Gambetta

Résultats des épreuves écrites du baccalauréat. Sont admissibles :
2^e partie. Mathématiques.
Cancès, Cambon, Dulac, Lacoste, Philippoteaux, Rigal, Robichon.

Deuxième partie. Philosophie.
Arribat, Blanchez, Dubois, Delteil, Lapuyade, Peindarie, Soulié, de Valon.

Première partie. Latin-grec.
Artigue, Calmelles, Lescale, Redon.

Première partie. Latin-langues vivantes.
Aussel, Demeaux, Sauteron.

Première partie. Latin-sciences.
Brassié, Delbos, Delpouget, de Garreau, Giustiniani, Labro, Labourdette, Pouey, Rivière, Sindou.

Première partie. Sciences-langues vivantes.
Chassaing, Cordié, Couyba, Leygues Jean, Louradour, Pagès, Rossignol, Salamagne.

« CAHORS-REVUE »

Dimanche soir, 9 juillet, a été donnée au théâtre de notre ville la deuxième représentation de *Cahors-Revue*, la pièce féerique due à l'imagination inventive de M. Nicolai et à la plume alerte de quelques autres. Deux parties de concert particulièrement brillantes, l'ont précédée. Elles étaient la fidèle image des séances, qui, depuis deux mois, sont offertes chaque semaine aux blessés des hôpitaux de Cahors.

Nous voudrions donner une faible idée du spectacle de choix qui constituait cette *Revue*. (Œuvre d'amateurs, montés et joués par des amateurs dans un but de charité patriotique, elle dépasse le niveau des spectacles courants.)
On en connaît le thème. Un prologue en vers, très spirituellement écrit et très finement récité. Puis un magicien fait défilé devant une touriste anglaise les mœurs de Cahors et les fêtes personnelles de ses quartiers. Le grand mérite du scénario paraît être la variété, la souplesse. Toujours très littéraire, il passe sans heurt du réalisme à la fantaisie, de l'ironie au lyrisme. Patois, prose rythmée, musique, poésie s'articulent sans enchevêtrement et aboutissent à une Marséillaise triomphale.

Les auteurs ont fait preuve de tact, de goût, de sens de l'harmonie et de la mesure. Il faut les en louer et il convient de leur élever leurs intrépides. Ils ont fait preuve d'une bonne volonté, d'une discipline, d'une solidarité bien rares. Chacun apporta son effort à l'œuvre commune, oubliant sa petite gloire et préoccupé uniquement du succès de l'ensemble. Il n'y eut pas d'étoiles éclipsant des comparses, mais chacun fut ce qu'il devait être, à la place qui lui avait été assignée. Le spectacle fut parfait. Il est vrai que chaque exécutant était lui-même un véritable artiste et que leur chef avait su faire d'eux un ensemble homogène et bien en main.

Il n'a ménagé pour cela aucun travail, aucune peine. D'aucuns pourront même trouver qu'il a un peu trop effacé sa virtuosité personnelle ; mais il a donné un bel exemple et c'est pourquoi on ne lui fera pas rigueur de trop de modestie. A côté de lui le pianiste mérite bien une mention. C'est un peu le ténor sans gloire, l'éternel dévoué à qui ne va jamais le bravo ni l'acclamation... et pourtant... Les chœurs, Chasseurs, Pêcheurs, Conscrits, obtinrent plein succès. A bon droit, car ils arrivèrent — et c'est rare — à chanter juste, en mesure, avec nuances, tout en restant parfaitement à l'aise et en produisant de bons effets scéniques. Une mention spéciale au chœur des petites filles — Les Pensées du magicien — qui eut la grâce d'un ballet. Beaucoup de spectateurs se sont-ils doutés de la somme de dévouement et de patience qu'exigea pareil résultat. Les chanteurs solistes obtinrent plein succès. Le ténor des chasseurs fut vibrant et souple, sonore et chaud. Quant au sourcier Pélapral, au lieu du *Crado de la Vierge*, il n'en est plus à compter ses triomphes à Cahors. Les fées appartenaient à l'ensemble un élément de charme et de beauté plastique. Les toilettes étaient toutes d'un goût parfait. La toute mignonne *fée des Pêcheurs* fit une sensation exquise, surgissant de la scène comique qui préparait son entrée. Les quatre faubourgs, formant un tout harmonieux, étaient variés à souhait : la *Barre*, éloquent et grand dame ; *Cabasset*, calme dans sa naïveté ; *Cabasset*, modeste, tendre, mais évocatrice de gloire ; *St Georges*, enfin, majestueusement sculpturale.

Les divinités champêtres modulèrent une scène de rêve : *Diouna*, chant la gloire de ses sources, mettant en sa voix toute la limpidité cristalline de ses eaux ; *Gerena*, égrenant les notes d'une vieille cantilène patoise, savoureuse comme les raisins murs qui paraient sa grâce, exquise comme toute sa personne.

Les monuments, les quartiers de la ville parurent aussi. *La Tour du Pape Jean XXI* fut dédaigneuse et narquoise, hautaine et sarcasme. *La Place des Petites Boucheries* fut prégnante de chaleur contenue, de sensibilité profonde et forte. Elle eut été le sommet lyrique de la pièce si, après elle, la poésie n'eût éclaté, ardente, impétueuse, déchaînée, dans les vers que clama la *Chartreuse*.

El brochant sur le tout, la vieille Carabosse qui incarne les *Badernes* fut étourdissante de verve, de fantaisie, d'entrain. L'artiste travesti quicrêta le rôle et apporta plus que de belles promesses : goguenard, pittoresque ou ému, il sut éviter le double écueil de la mélodrame et la charge. Enfin, couronnant l'œuvre, unissant les quartiers divers, le *Boulevard* vint, spirituel, d'un chic extrême. Son aisance élégante, qu'on appellera parisienne si elle n'était de chez nous, donna la note définitive et amena le mot de la fin.

Tout ce monde défile devant les deux protagonistes, le compère et la comère classiques, devenus ici le *Magicien* et la *Touriste anglaise*.

Le *Magicien* est en scène au lever du rideau.

Il était une manière de « père noble ». Et dans la majesté pontificale du rôle risque fort de distiller l'opium et ses vertus dormitives si l'acteur qui le supporte n'excellait pas à réagir. Mais notre enchanteur, si fertile en miracles, a accompli

celui de séduire et de captiver. Il a fait de la réaction. On a fait beaucoup de la meilleure. Sans doute, il n'était pas « plénié de gaité » pour parler comme sa partenaire britannique. Aussi bien un thau-maturge hilare eût été un contre-sens en l'occurrence. Mais expert à prévenir l'ennemi de l'uniformité, il s'est attaché et a réussi à donner de la vie aux choses mortes, à animer le vieux Cahors, à faire de la légende et de l'histoire des réceptions flatteuses au chauvinisme local. « Yo qu'un Couu », dit justement le *Boulevard*, évocateur des jolies Cadurciennes et de l'électrique *Ficou*. C'est ce Couu unique que le magicien nous a déroulé magistralement à l'aide de sa baguette souveraine. Son jeu s'harmonisait d'ailleurs à souhait avec sa diction. L'art de bien se tenir en scène et l'art d'y bien dire sont assez malaisés pour mériter à qui triomphe des deux difficultés les éloges et suffrages de tous les spectateurs. Notre faiseur de miracles a rallié l'unanimité des connaisseurs les plus délicats.

Quant à la *Touriste*, elle fut... Il n'y a pas de mot pour exprimer le naturel, l'essentialité, la perfection dont elle fit preuve, menant le rôle d'un bon à tout, ou même un peu distraite, variant à l'infini gestes et attitudes, durant les longs silences que lui imposait la scène.

Si ce rôle avait été une gageure, elle l'aurait splendidement gagnée.

Que reste-t-il à mentionner encore ? Ceux qui, dans l'ombre, furent les modestes artisans du succès. A leur tête, l'organisation, le directeur de tout l'ensemble, l'infatigable M. Cambon. Ne suffit-il pas d'ailleurs qu'une pensée généreuse lui soit offerte, pour qu'aussitôt, surmontant toutes les difficultés, bravant tous les coups, il ne parvienne au but ? Il l'a atteint triomphalement cette fois, et c'est à lui que doit aller le grand merci.

Il doit aller, aussi, aux autorités civiles et militaires, qui ont tout fait pour le succès de l'œuvre. Il doit rejallir enfin sur toute la population cadurcienne, qui fit preuve d'enthousiasme généreux.

Le but patriotique est atteint. Quelques blessés seront soulagés, quelques prisonniers moins malheureux. Qui pourrait souhaiter meilleure récompense ?

Remerciements

L'Association des Anciens Elèves du Collège de jeunes filles nous prie de transmettre ses chaleureux remerciements à tous ceux qui ont bien voulu contribuer au succès des soirées organisées en faveur des blessés et prisonniers militaires et à ceux qui, généreusement, ont abandonné le montant de leurs factures à l'Œuvre : la Compagnie du gaz ; MM. Veysières, horticulteur ; Bouzard, tapissier et Marmiesse, charpentier.

Nous le faisons de grand cœur.

Revue des troupes

A l'occasion du 14 juillet, une revue des troupes de la garnison aura lieu à 10 heures sur la place Thiers.

La revue sera passée par M. le colonel Bretzner, commandant d'armes.

Communication

Nous recevons une lettre dans laquelle on nous prie de porter à la connaissance du public des faits intéressants des blessés.

Ne connaissant pas ces faits et, au surplus, pour éviter des ennuis aux intéressés eux-mêmes, avec regret nous ne croyons pas devoir publier cette lettre.

Qui l'a trouvée ?

Mardi soir, il a été perdu, rue Brives, une montre de dame, en acier.

Prière à la personne qui l'aurait trouvée de vouloir bien la rapporter rue Brives, n° 30. Bonne récompense.

Représentation cinématographique extraordinaire

Organisée par le Touring-Club de France
Au profit de
« L'Œuvre du Soldat au front »
avec les concours de
M. J. A. U. M. E. de l'Opéra

Près de 2.500 mètres de films inédits et sans aucun truquage composent le programme de la représentation de bienfaisance qui sera donnée samedi soir au Cinéma Parisien à 8 heures 3/4, sous le patronage du Touring-Club de France, au profit de l'Œuvre si méritante du Soldat au Front.

Parmi ces films, il en est de tout à fait sensationnels, comme celui qui représente les différentes phases de la sanglante *Bataille de Yser* et les commentaires vécus d'un journaliste légionnaire, Ernest de Thoran, qui fait également défilé successivement, sous les yeux des spectateurs, des films inédits de Liège, Niouport, Arras, Ypres et Bruxelles, dont une idée exacte et réellement saisissante des crimes commis et des ravages causés par les hordes allemandes. Enfin dans l'intermède on aura le rare plaisir d'entendre M. Jaume, le réputé ténor de l'Opéra.

Etant donné l'attrait exceptionnel de ce spectacle cinématographique qui est organisé en vertu d'une autorisation spéciale et l'occasion d'apporter son obole à une bonne œuvre qui se recommande d'elle-même, il y aura salle comble, sans nul doute, pour entendre, le fameux ténor Jaume, et ceux qui voudront y assister feront bien de révenir leurs places en location, qui s'ouvrent aujourd'hui à 2 heures, au Cinéma Parisien de Cahors.

Plus de lettres de marraines

A la date du 28 juin dernier, la Croix-Rouge de Berlin a informé le comité international qui s'occupe à Genève des prisonniers de guerre que, en vertu d'une ordonnance impériale, l'expédition des lettres de marraines aux prisonniers de guerre en Allemagne est supprimée et que par conséquent, ces lettres se sont renvoyées à leurs expéditrices.

Le propriétaire gérant : A. COUSSLANT.

Les prisonniers de guerre utilisés à la main-d'œuvre agricole

Le ministre de la guerre, d'accord avec les ministres de la guerre et des travaux publics, a pris toutes les mesures utiles pour que, tant dans l'intérêt du ravitaillement de l'armée que dans celui de l'agriculture, la plupart des prisonniers de guerre employés à des travaux départementaux ou locaux, dont l'exécution pouvait être différée de quelques mois, fussent versés provisoirement dans les compagnies agricoles départementales. Doivent seulement être retenues les équipes de travailleurs strictement indispensables à la conservation des chantiers ou à la sécurité des aménagements.

La situation agricole

La première quinzaine de juin, chaude et ensoleillée a été favorable à toutes les cultures ; par contre, les pluies orageuses de la seconde quinzaine ont ralenti la végétation. Dans un trop grand nombre de communes,

les orages à grêle ont causé de grands dégâts. La floraison de la vigne s'est bien faite. Les travaux agricoles ont été retardés par le mauvais temps et si la rentrée des prairies artificielles est à peu près terminée, la plus grande partie des prairies naturelles n'est pas récoltée.

Les permissions agricoles

Pour permettre le réentraînement des hommes susceptibles d'être envoyés en renfort aux armées, au cours de l'été, le ministre de la guerre a décidé qu'à partir du 1^{er} juillet il ne sera plus accordé de nouvelles permissions agricoles aux hommes à l'entraînement (blessés et malades guéris du service armé, momentanément incapables à faire campagne).

Les hommes de la même catégorie qui auront obtenu, dans les derniers jours de juin, une permission agricole venant à expiration au cours de la première quinzaine de juillet, pourront en jouir sans prolongation.

Avis de Décès et Obsèques

Madame Henri COMBARIEU, Monsieur Albert COMBARIEU, soldat au front ; Monsieur Jeanet Mademoiselle Andrée COMBARIEU ; Monsieur Abel COMBARIEU, Conseiller Maître à la Cour des Comptes, et Madame Abel COMBARIEU ; Mesdemoiselles Thérèse et Suzanne COMBARIEU, et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jules COMBARIEU

Inspecteur de l'Académie de France, Ancien Chargé de Cours au Collège de France, Ancien Professeur de Rhétorique au Lycée de Cahors, Chevalier de la Légion d'honneur,

et les prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu, à Cahors le samedi, 15 juillet, à 8 h. 3/4 du matin. ON SE RÉUNIRA A LA GARE. Vules circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 11 JUILLET (22 h.)

De part et d'autre de la Somme, la journée a été relativement calme.

De petites opérations de détail nous ont permis de nettoyer complètement le bois au nord de la Maisonnette, et d'occuper quelques boyaux entre Estrées et Belloy-en-Santerre. Nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont, ce matin, renouvelé leurs attaques sur le front station de Fleury-bois de Vaux-Chapitre-Chenois.

Après plusieurs tentatives infructueuses qui lui ont coûté de fortes pertes, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans la batterie de Damloup et dans quelques éléments de notre ligne du bois Fumin.

Le bombardement se maintient intense dans toute la région.

Sur la rive gauche, activité moyenne de l'artillerie. Canonnade habituelle sur le reste du front.

Dans la région de la Somme, nous avons eu livré 14 combats dans la journée d'hier ; 4 appareils ennemis, sérieusement touchés par nos mitrailleuses, ont été contraints de piquer brusquement. Un de nos pilotes a pu ramener son appareil en feu dans nos lignes et atterrir sans accident.

Nos escadrilles de bombardement ont été actives dans la nuit du 10 au 11 juillet : 220 obus ont été lancés sur diverses gares où l'on signalait de l'animation notamment sur celle de Ham, de la Fère et de Chanuy.

Sur le front Anglais

Toute la première ligne ennemie aux mains de nos Alliés

Londres, 11 juillet, 20 heures.

Au bout de dix jours et dix nuits de luttes incessantes nos troupes ont achevé la conquête méthodique de la totalité des défenses ennemies sur un front de 13 kilomètres. Ces défenses comportaient un système complet de nombreuses tranchées de première ligne, de soutien et de réserve.

La profondeur des lignes variait entre deux et quatre kilomètres, et elles englobaient cinq villages particulièrement bien fortifiés, des bois garnis de réseaux de fils de fer et de tranchées, un grand nombre de redoutes puissamment organisées. La conquête de chacun de ces éléments représente une opération importante. Ils sont actuellement tous entre nos mains.

Les Allemands, qui avaient repris le bois des Trônes au prix de six assauts, ne l'ont pas conservé longtemps. Nous avons regagné aujourd'hui le bois presque en son entier. Seul, l'extrême point nord n'est pas encore en notre possession. Ces diverses opérations nous ont valu, en dehors des canons cachés dans les maisons sous les décombres, 26 pièces de campagne, 1 canon de marine, un canon anti-aérien, un obusier lourd et un chiffre total de 7.500 prisonniers.

Communiqué du 12 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

De part et d'autre de la Somme, nuit calme.

En Champagne, nous avons capturé quelques prisonniers au cours d'une petite opération, près de Cernay.

Nous avons exécuté, sur les tranchées adverses, plusieurs coups de main réussis, entre Maisons-Champagne et le Calvaire, au nord de Ville-sur-Tourbe.

Rive gauche de la Meuse, DEUX ATTAQUES DIRIGÉES SUR UNE DE NOS TRANCHÉES du Mort-Homme ONT COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ sous nos feux.

Rive droite, UNE CONTRE-ATTAQUE de nuit, LANCÉE PAR NOUS, à l'est du bois Fumin NOUS A PERMIS DE REPRENDRE UNE PARTIE DU TERRAIN occupé hier, par l'ennemi.

Nous avons fait, au cours de cette opération, quatre-vingt prisonniers dont un officier.

En Lorraine, dans le secteur de Reillon, nous avons refoulé les Allemands de quelques éléments de tranchées où ils avaient pris pied hier.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

(1^{er} communiqué)

COMBATS ACHARNÉS AU CENTRE

De Petrograd (11 après-midi) : Les combats, dans la région de Stokhod, continuent acharnés. L'ennemi ayant amené des renforts et fait avancer une puissante artillerie résiste avec ténacité.

Sur le front de la Briaza, du Foudoul et de la Moldava, après une chaude bataille, nous avons repoussé d'importantes forces adverses.

En maints endroits, l'ennemi prenait la fuite devant les charges à la baïonnette. Des avions ennemis ont survolé la gare de Zamiri, chemin de fer de Baranovitchi à Minsk, lançant 70 bombes.

Transport Russe coulé

Dans la Mer Noire, près du littoral du Caucase, un de nos transports, non chargé, a été coulé.

Progrès au Caucase

Au Caucase, dans la direction de Baïbourt, nous avons pris pied sur une hauteur.

Plus au sud, nous avons enlevé des secteurs puissamment organisés que nous consolidons.

Le 8 juillet nous avons capturé 8 officiers et 350 soldats dans la direction de Diarbékir.

Dans la région de la vallée de la Hoynoukova, l'offensive ennemie a été repoussée.

272.000 Prisonniers en 1 mois

Le dénombrement approximatif des prisonniers et des trophées du 4 juin au 10 juillet, par le général Broussiloff s'élève à : 5.620 officiers ; 266.000 soldats ; 312 canons et 868 mitrailleuses.

(2^e communiqué)

LES RUSSES A 20 Kilom. DE KOVEL

De Petrograd (11 soir) : Dans la région du Stokhod, les combats continuent. L'adversaire déploie un grand acharnement.

La situation est inchangée sur le reste du front.

En dernière heure on annonce que les Russes étaient hier à 20 kilomètres seulement de Kovel que les patrouilles des cosaques continuent à encercler.

Hindenburg et Mackensen demandent des renforts

Hindenburg et Mackensen demanderaient 20 divisions de renfort pour réaliser leur plan de contre-offensive.

PINSK ÉVACUÉ

Le bruit court que Pinsk aurait été évacué par l'ennemi.

Les Roumains s'agitent

L'opinion publique roumaine est vivement agitée. L'offensive des Alliés produit un grand enthousiasme.

L'ANGOISSE ALLEMANDE

Un aven germain

De New-York : Von Wiagand, correspondant à Berlin du World, télégraphie :

« Pour la première fois, depuis le début de la guerre, l'initiative militaire a passé du côté des Alliés, « L'Allemagne combat partout, aujourd'hui, sur la défensive. »

« A Verdun, seulement, le Kronprinz est en état de maintenir une pression offensive, assez forte mais lente. »

« Sur le front oriental nous luttons contre des forces écorçantes. »

« Cette continuité dans l'attaque ne peut être que décourageante, même pour des cœurs plus vaillants... »

« C'est le meilleur commentaire que nous puissions trouver aux télégrammes de ce jour. »

L'Allemagne comprend tous les jours un peu plus que la débâcle approche !...

Le commandement tient à continuer les opérations sur la Somme sans... publicité inutile et nuisible !...

Nous savons que « ça marche », l'attente est donc chose facile.

A Verdun et en Lorraine, nous avons repris la presque totalité du terrain perdu hier.

Par ailleurs les Boches échouent dans leurs attaques. Encore une excellente journée.

BORDEAUX-AUTOMOBILE

Raymond PAILLET, 32, Cours du Jardin-Public, BORDEAUX

ROCHET-SCHNEIDER - MORS - LORRAINE-DIETRICH BUCHET VOITURES AMÉRICAINES avec éclairage et démarreur électriques - CHEVROLET (6.950 fr.) OVERLAND (8.300 fr.) - PULLMAN (9.500 fr.)